

Le blanchiment par le sport est associé à certains pays à?? pourquoi pas Israël ?

Description

Le 24 janvier 2022, par Jonathan Liew

Lâ??objectif en douceur du sport israélien est de nous pousser à nous focaliser sur une équipe cycliste ou une visite de Lionel Messi plutôt que sur la Palestine.



Pendant lâ??Ã©tÃ© 2020, un groupe de cinq cyclistes de Ramallah Ã©taient sortis faire un tour quand ils ont Ã©tÃ© arrÃ©tÃ©s par un groupe de colons israéliens. Dâ??aprÃ©s Reuters, en dÃ©couvrant que les cyclistes Ã©taient Palestiniens, les colons ont [commencÃ© Ã leur lancer des pierres](#). Quatre se sont Ã©chappÃ©s dans un champ voisin. Un, Samer Kurdi, a perdu lâ??Ã©quilibre et a Ã©tÃ©

battu encore et encore avec une barre métallique, et a souffert de graves blessures. On ne sait pas s'il y a eu des arrestations.

Pour Chris Froome et ses collègues de l'équipe de cyclistes professionnels *Israel Start-Up Nation*, les routes de la Cisjordanie occupée ont été un endroit bien plus sûr en novembre dernier alors qu'ils roulaient à travers les Collines de Judée lors d'un entraînement en extérieur. Les médias de langue anglaise ont été envoyés par avion en Israël où ils ont eu libre accès à l'équipe pendant leur premier camp en Israël depuis 2019. L'équipe et ses suiveurs ont bénéficié d'une hospitalité luxueuse, emmenés sur des plages et dans des excursions en kayak. Mais *Israel Start-Up Nation* alors que la jeune équipe relance la semaine dernière sous le nom d'*Israel-Premier Tech* a toujours reconnu la valeur d'une bonne communication.

Peter Sagan a été l'un de ses premiers ambassadeurs et le recrutement d'autres grands coureurs comme Froome, Sep Vanmarcke et Dan Martin a aidé à accroître sa réputation sportive. Mais le publiciste le plus enthousiaste de l'équipe, c'est le milliardaire copropriétaire Sylvan Adams, *ambassadeur itinérant de l'état d'Israël* qui voit dans le sport un moyen de rehausser le standing du pays face à la critique globale devant son dossier des droits de l'homme, le traitement des Palestiniens et sa désobéissance permanente au droit international.

C'est Adams qui a piloté l'offre audacieuse d'Israël de 9 millions £ pour y accueillir le départ du *Giro d'Italie* en 2018, première partie d'un investissement sans précédent dans le sport international. La même année, il a fait construire le premier vélodrome aux normes olympiques de la région, qui accueillera le championnat du monde junior sur piste en août. L'Argentine et l'Uruguay sont allés à Tel Aviv en 2019 pour une rencontre amicale internationale, comme ils l'ont fait en août dernier le Paris Saint-Germain et Lille pour l'équivalent français du *Community Shield* (bouclier communautaire). Il y a même un débat sérieux au sein de la Fifa pour une candidature de Coupe du Monde 2030 commune avec les Émirats arabes unis et Bahreïn.

Adams insiste pour dire que *Israel Premier-Tech* est apolitique et n'est pas un projet du gouvernement, bien qu'il reçoive des financements d'un montant d'« iso », dit-il de l'office national du tourisme. Et, alors que les Émirats, des EAU et du Kazakhstan parrainent tous les équipes du Tour du Monde, aucun n'a été aussi ouvert ou loquace au sujet de ses objectifs de soft power. « On nous perçoit comme une zone de guerre en Israël, comme étant en situation de conflit », a dit Adams. « Nous voulons que l'équipe nous aide à raconter l'histoire dont vous n'entendez pas souvent parler ». Ron Baron, l'autre copropriétaire de l'équipe, la décrit comme une forme de « diplomatie du sport ». D'après Guy Niv, l'un des rares cyclistes israéliens et ancien tireur d'élite de l'armée, chaque coureur comprend que « être dans une équipe israélienne, c'est être des ambassadeurs du pays ».



Le cycliste Alaa al-Dali à Rafah, Palestine. Photographe : Suhaib Salem/Reuters

Lorsque nous faisons référence au blanchiment par le sport, tentative des États-nations d'assainir leur réputation et de blanchir leurs crimes, nous pensons généralement à un certain genre de pays. Nous n'avons aucun problème à relier les multiples violations du Qatar ou de l'Arabie Saoudite ou de la Chine à leur investissement dans le sport. Et pourtant, il semble y avoir une certaine réserve à faire référence à Israël dans les mêmes termes, alors même que ses buts sont encore plus explicitement établis, et ses [crimes bien documentés par les associations de défense des droits de l'homme](#).

Le premier objectif de la diplomatie israélienne du sport, c'est que lorsque vous entendez le nom du pays, vous ne pensiez à rien de cela. Vous ne penserez pas aux checkpoints militaires ni au bombardement de Gaza ni à l'occupation de la Palestine, ni en réalité aux Palestiniens du tout. A la place, vous penserez aux plages dorées, aux cocktails sur les toits terrasses, à Lionel Messi et Chris Froome baignés dans un superbe coucher de soleil. « La plupart des gens ne s'intéressent pas à la politique », a dit Adams. « Grâce à des événements culturels et sportifs d'envergure mondiale, nous pouvons toucher la majorité silencieuse. »

Mais poussez un peu la porte, et toutes les métaphores classiques du blanchiment par le sport sont là : le d'œni, le de quoi s'agit-il, le curieux mélange d'incrédulité et d'agression. « C'est un pays pacifique, allez embêter les gens qui travaillent dans des régimes totalitaires », a dit Adams en 2020 à *Cycling Weekly* (l'hebdo du cyclisme) [en réponse aux questions sur les violations israéliennes des droits de l'homme](#). Entre temps, les usagers de Twitter ont vite remarqué que, vers le moment où l'arrivée de Froome dans *Israel Start-Up Nation* a été annoncée, son image sur Twitter était une photo du *Giro* sur laquelle quantité de drapeaux palestiniens étaient visibles dans la foule et a été discrètement effacée.

De maintes façons, le cyclisme est le partenaire idéal du blanchiment par le sport : un sport sans réelle tradition d'activisme politique, où les équipes en difficulté financière n'attachent généralement pas trop d'importance à savoir d'où vient l'argent. Mais il y a une autre dimension à cela : pour beaucoup de gens, le cyclisme est synonyme de liberté, de route ouverte, de connexion intime entre les humains et la terre. Pour les cyclistes palestiniens, qui subissent au quotidien les checkpoints, les barrages routiers, la violence et les difficultés économiques, le vélo est leur propre forme tranquille de résistance. « C'est notre devoir de conserver notre relation à cette terre », a dit en 2020 au *Guardian* un cycliste palestinien qui s'appelle Sohaib Samara. « Si nous cessons de circuler, les occupants nous en voleront encore plus. »

Et ainsi, pour Israël, le sport a une double fonction : à la fois renforcement positif et outil de répression. En mars 2018, un cycliste palestinien prometteur appelé Alaa al-Dali [a participé à une manifestation à Gaza avec son vélo, portant une tenue de cycliste](#), pour protester contre le refus d'Israël de lui accorder un permis de voyager pour une compétition internationale. [D'après un rapport des Nations Unies](#), il a été frappé par la balle d'un sniper israélien à la jambe, qui a ensuite été amputée après que sa demande de sortir de Gaza pour se faire soigner ait été refusée par les autorités israéliennes. Il concourt maintenant en tant que para-cycliste.

Traduction : J. Ch. pour l'Agence Média Palestine

Source : [The Guardian](#)

date créée
2022/01/26